

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 62 (1989)

Heft: 1

Artikel: De la fontaine au presse-bouton

Autor: Hermenjat, Renée

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128960>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une architecture pour la lessive

DE LA FONTAINE AU PRESSE-BOUTON

«Linge, Lessive, Labeur», tel était le titre de l'exposition abritée cet été par le Musée Neuhaus à Bienne. Habitation l'a visitée en compagnie d'écoliers de 10-11 ans. Documents, photos, instruments et objets d'époque, vidéo et décors racontaient la dure besogne des femmes. Et l'isolement «progrès... sif» de la ménagère dans notre société.



Le «bon» vieux temps.
(Photo Paul Senn.)

Un jour, les femmes surent tisser. Troquant leurs peaux de bêtes contre des vêtements d'étoffe, elles durent aussi inventer la lessive, découvrir les propriétés détergentes des plantes saponaires, de la cendre de bois de hêtre et d'olivier. Et trouver un point d'eau pour tremper, laver, rincer. L'exposition biennoise remontait le temps au siècle dernier seulement.

Comme l'explique Geneviève Heller:

«Traditionnellement, la lessive se faisait à proximité d'une source, d'un ruisseau, au bord d'un lac, et, le plus généralement, à la fontaine. C'est dans cet espace public que, pendant des siècles, se sont réunies les femmes lavant leur linge ou celui des autres (lavandières de métier, domestiques ou ménagères). La tâche était individuelle mais se pratiquait dans la collectivité et la convivialité. La lessive, laborieuse et pénible, était cependant le principal lieu de réunion des femmes.» L'histoire de la lessive, à Bienne, remonte à 1842,

date à laquelle le bâtiment mécanique de la fabrique d'indienne, devenu musée, fut transformé en buanderie communautaire.

1842: c'est aussi le début de l'industrie savonnerie Schnyder, à Bienne également.

Ailleurs, à cette époque, les buanderies, communautaires ou privées, étaient fort rares.

Dehors et par beau temps

Nos lointaines aïeules s'installaient au bord de la rivière munies de leurs seilles et planche inclinée. Sur les rives du lac en pente trop douce, elles «s'embarquaient» dans de larges cuves pour laver, pliées en deux, mais les pieds au sec.

Le plus souvent, à la ville comme au village, les femmes savonnent à la fontaine publique. Linge sale déjà trempé, seilles, eau chaude, chevalet (pour égoutter): tout est transporté jusque-là dans une charrette ou une brouette. L'étendage? Des mâts sont dressés sur la place publique. Ou bien le linge est «blanchi sur pré», à même le sol. Un mur peut aussi faire l'affaire.

G. Heller remarque encore:

«Si la lessive elle-même ne mobilisait pas un espace permanent, le linge sale, au contraire (encombrant car les lessives étaient rares), occupait une place spécifique, dans un lieu aéré et cependant à l'écart de l'habitation elle-même, généralement grenier ou bûcher.»



Bateau-lavoir à Würzburg.
(Tiré du livre de Fred Bertrich,
Kulturgeschichte des Waschens,
Düsseldorf, Econ, 1966.)

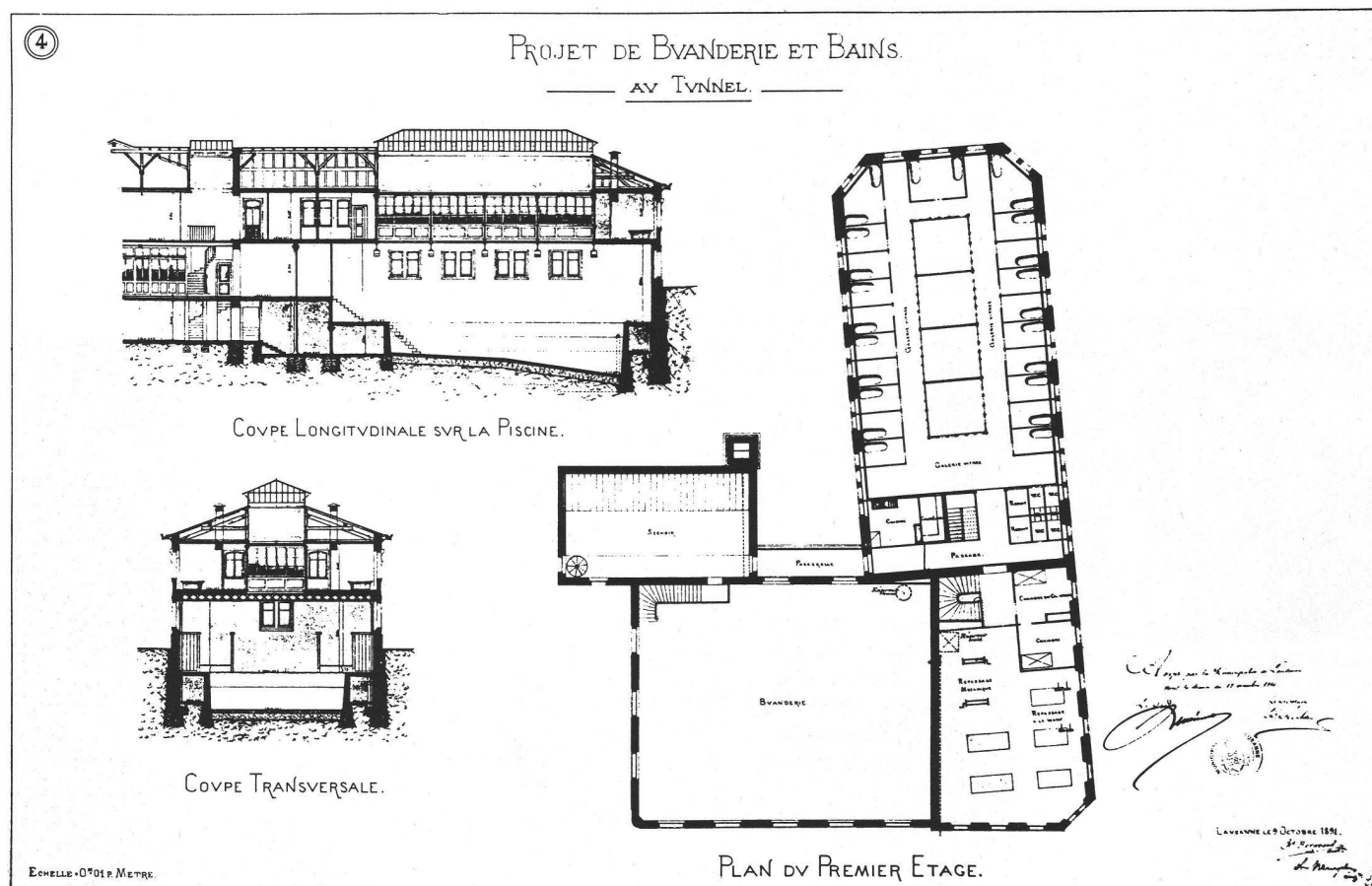
Avec le temps le linge sale occupera toujours moins de place, tandis que lessive et séchage se feront dans un lieu réservé, permanent, spécialement aménagé: la buanderie.

L'évolution s'amorce, timidement, à la fin du XVIII^e siècle. On voit apparaître de petites constructions extérieures à l'habitat «contenant le four, ainsi qu'un bassin et un foyer pour chauffer l'eau de lessive».

Les temples de la propreté

Après les découvertes de Louis Pasteur, les pouvoirs publics de tous les pays d'Europe, hantés par les «microbes», édifièrent de grandes buanderies publiques, souvent jumelées avec des bains.

Le summum de cette architecture est certainement le «Temple de la propreté», de Hambourg, d'une dimension impressionnante.



Une révolution domestique: l'eau sous pression

«Eau à tous les étages»: le robinet individuel apparaît dans les logements dans le dernier tiers du XIX^e siècle.

Selon G. Heller, toujours:

«La buanderie, annexe du logement... est équipée d'un double bassin en ciment, d'une lessiveuse chauffée au bois et, dès 1920-1930, d'une essoreuse hydraulique, puis électrique.»

L'exposition de Bienne montrait l'antique installation. Vers 1900 on tamisait encore la cendre de hêtre pour en extraire la soude naturelle qui adoucissait l'eau. Acteur-témoin de ces temps héroïques, l'ex-gouvernante des lieux raconte comment elle coordonnait les lessives des locataires, à une époque où la grande opération s'effectuait deux fois par an!

«Il fallait attendre que les prévisions du temps soient favorables...»

La responsable donnait la clé, contrôlait l'état des lieux en la reprenant. «A vrai dire, il n'y a jamais eu d'histoires.»

Cette buanderie de la maison Neuhaus fut utilisée par une douzaine de familles jusqu'en 1960.

Geneviève Heller, toujours:

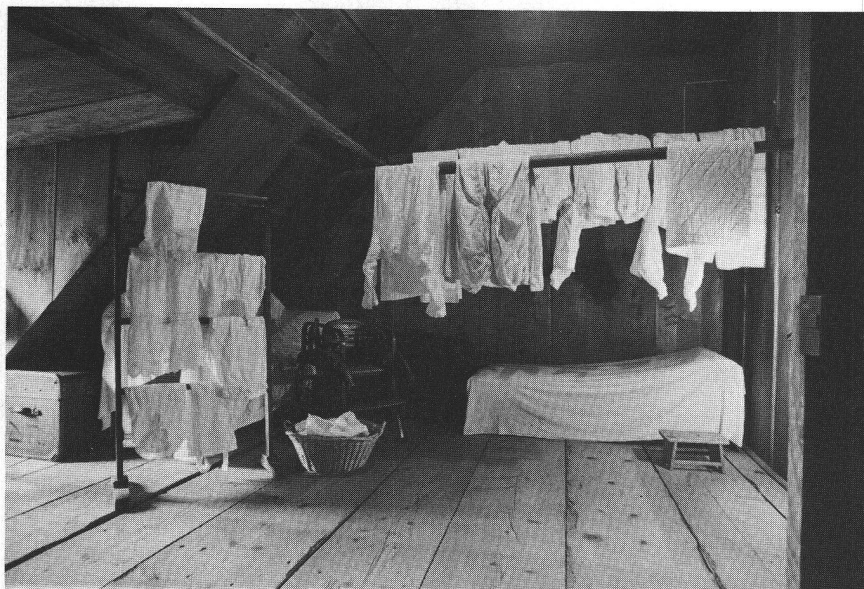
«Certains bains-buanderies, comme la buanderie Haldimand à Lausanne (1854), sont une œuvre philanthropique mettant à disposition de la population des installations «modernes» encore inexistantes dans les logements. On y trouve en effet l'eau chaude à profusion, bassins de lavage, machines à laver mécaniques, calandres, essoreuses. A l'étage des bains, baignoires, et à la fin du XIX^e siècle, douches et piscine.»

A Bienne, en 1907, les frères Schnyder, fabricants de savon, ajoutent à la buanderie de Flore des cabines de bains (1^{re} et 2^e classes...), salles pour bains de lumière (ancêtres des bains de soleil), bains de vapeur (bains turcs), cabines de repos, salle pour les soins, salles de douches et un petit bassin pour la piscine.

D'autres réalisations: les bateaux-lavoirs de Genève, et celui de Zurich, prestigieux, avec son décor pompéien, évoquant les thermes romains.

Education à l'hygiène

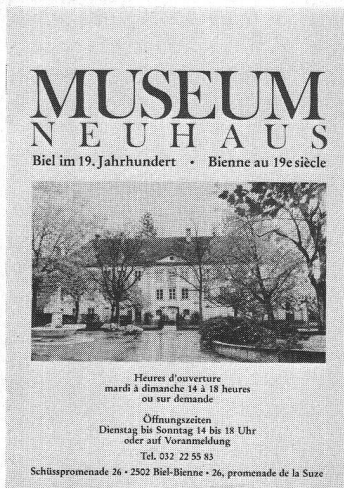
La hantise du microbe générera une abondante littérature «hygiénique». Le linge sale devient non seulement dégoûtant, mais agent de contamina-



Linge en attente d'être lavé.
(Photo Heini Stucki.)



La buanderie d'autrefois.
(Photo Heini Stucki.)



Le Musée Neuhaus, à Bienne*, abrite en permanence le Musée de l'habitat et économie ménagère.

Un intérieur bourgeois de la fin du XIX* est présenté, dans tous les détails de la vie domestique. Les meubles, textiles (rideaux, tapis, vêtements, literie) sont d'époque et d'origine locale.

Le thème de la prochaine exposition temporaire (en préparation): «Histoire de l'industrialisation de Bienne».

*26, promenade de la Suze – Bienne. Ouvert de mardi à dimanche ou sur demande (tél. 032/22 55 83).

tion. Pour éviter que la lessive à la maison n'ajoute encore à l'insalubrité des locaux, pouvoirs publics et publicité incitent les ménagères à utiliser, fréquemment, les buanderies publiques ou professionnelles.

«En réalité, elles n'ont pas remplacé la lessive familiale... avec la machine à laver électrique domestique, pratique, peu encombrante et performante, la lessive individuelle s'imposera.»

La lessive aujourd'hui

Il y a bien eu quelques tentatives d'installer la buanderie collective des immeubles modernes au dernier niveau, avec possibilité d'étendre le linge sur le toit, par beau temps.

D'une manière générale, «la chambre à lessive» est installée au sous-sol: les opérations à risques humides semblent plus indiquées à cet endroit. Les joyeuses (?) lavandières ne se rencontrent plus autour de la fontaine. La plupart du temps, un immeuble dispose d'une seule machine. La concierge détient la clé. Avec rigueur ou bonhomie.

La petite enquête de *Habitation* semble montrer que «la clé» est plus souvent occasion de grogne que de sourires. Pourtant, plusieurs personnes interrogées pensent que «la lessive est la seule occasion de babiller avec les voisines en se rendant de petits services».

Ouvrtement ou subrepticement, la «machine pour entre-deux» est entrée à la salle de bains. Certains règlements de maison l'interdisent, mais, pas vu pas pris... Et puisque le lave-vaisselle est toléré, et même admis partout, on ne voit pas pourquoi la «mini-2,5 kg» serait mise hors la loi. C'est maintenant au séchoir électrique de se faufiler dans l'appartement. Grand dévoreur d'énergie, il a ses détracteurs. Mais on n'arrête pas le progrès.

Ainsi, notre société secrète le confort, l'individualisme... et la solitude.

Faut-il retourner laver à la rivière pour faire des connaissances? En Grèce, et en été, peut-être. Mais à Bienne, à Lausanne en hiver...

Les petits salons lavoirs de quartier favorisaient la communication, mais ils ont presque tous disparu, chacun possédant son lave-linge.

Habitation a tendu l'oreille aux propos que tenaient les petits enfants du siècle, à Bienne, à la vue de tous ces «réto-ménagers»; couleuses, calandres pour repasser à froid, premières machines à laver (en bois).

Emerveillés, les mômes, de l'ingéniosité de leurs devanciers. Et certains disaient que «ça devait être drôlement super»...

Dehors se dressait une étonnante statue: «Jerry-can-Man», œuvre des élèves d'un collège, entièrement faite des contenants plastiques de nos détergents modernes.

On a de l'humour, à Bienne. Au milieu de toutes ces antiquités trônait un walkman. Avec le sketch tonitruant de Coluche gorillant OMO, «qui lave encore plus blanc, à travers les nœuds... mais pollue toujours plus nos rivières».

Renée Hermenjat